

5. CONSÉCRATION À L'IMMACULÉE : UN CHEMIN VERS LA SAINTETÉ, SUR LES TRACES DE MARIE, LA VIERGE QUI OFFRE ET LA VIERGE-MÈRE

Marie est la Vierge-Mère. C'est la caractéristique de la Vierge qui se distingue immédiatement. Elle est, avant tout, la Mère de Dieu. À l'Annonciation, Marie consent dans la Foi à se mettre à la disposition de l'incarnation du Fils de Dieu.

Rappelons à cet égard un passage bien connu de l'Évangile de Luc (11, 27-28), dans lequel une femme du peuple, en admiration devant l'extraordinaire message que Jésus annonce, s'exclame au milieu de la foule : «Heureuse celle qui t'a porté et allaité !» Mais Jésus lui répond : «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !» Comme l'a écrit saint Augustin, Marie est la Mère de Jésus non seulement pour avoir porté le Seigneur en son sein, mais surtout pour l'avoir reçu dans la Foi. Elle a vécu un amour très tendre pour le Fils et ses frères (cf. *KOLBE* 991).

Marie se dépêche chez sa cousine Elisabeth pour lui rendre un service évangélique exquis (cf. Lc 1, 39-46). Elle est une mère attentionnée à Cana : sa sollicitude amplifie la célébration et fait croître dans la foi les disciples du Seigneur (cf. Jn 2, 1-12). Cette maternité atteint la dimension universelle sous la Croix où elle devient la Mère de l'humanité.

Il y a deux dimensions christiques dans la maternité de Marie : la dimension physique que nous ne pouvons pas ignorer, car elle nous donne la vérité sur l'Incarnation, et la dimension spirituelle qui est celle d'une relation avec Jésus qui va bien au-delà du lien physique. Nous pouvons aussi vivre cette deuxième dimension. Comme le dit Jésus : «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique» (Cf. Lc 8, 21).

Cette maternité de Marie que nous appelons «spirituelle» envers Jésus, s'est élargie pour atteindre la dimension mondiale, pour nous rassembler à tous dans son étreinte, comme nous le montre clairement l'Évangile de Jean, quand Jésus offre sa Mère au disciple. Là, Marie est devenue celle qui engendre les enfants dans la Foi, non pas dans le sens physique bien sûr, mais en prenant soin des frères de son Fils dans la foi et en montrant à tous que le Fils est le seul point de référence. «Quoi qu'il vous dise, faites-le» (Jn 2, 5). Marie applique sa maternité envers nous et veille à ce que le Christ naisse, grandisse et se renforce en nous. Comme le dit saint Maximilien :

«Dans le sein de Marie notre âme doit naître sous la forme de Jésus-Christ. Elle est tenue de nourrir l'âme du lait de sa grâce, de l'élever avec autant d'amour qu'elle a nourri, soigné et élevé Jésus. À ses genoux, l'âme doit apprendre à connaître et à aimer Jésus. De son cœur, l'âme doit attirer l'amour vers Jésus ou même l'aimer avec le cœur de Marie et devenir comme Jésus à travers l'amour» (KOLBE 1295).

Dans un autre texte, Maximilien écrit :

«Ce n'est qu'au moment du jugement de Dieu au Ciel que nous prendrons conscience de la sollicitude que notre tendre Mère du Ciel a eue pour chacun de nous, depuis le début, de la sollicitude qu'elle a envers chaque âme, son enfant, pour la façonner selon le modèle de Jésus, son Fils premier-né, le prototype de la sainteté, Dieu et homme» (KOLBE 1313).

La «forme», le «moule» dans lequel chaque chrétien doit être façonné est Jésus-Christ. Se conformer au Christ et acquérir les sentiments qui sont propres au Christ est ce qui est de plus cher à Marie, en sa qualité de Mère de Jésus.

Cela est aussi vrai pour la maternité de l'Église : annoncer Jésus-Christ et le faire grandir dans le cœur de chaque personne afin que sa vie soit heureuse, trouve son sens, sa profondeur, son espérance et sa vérité. Tel que l'a dit le pape Benoît XVI en se référant au Christ lors de la messe inaugurale de son pontificat : «Il n'enlève rien et il donne tout». Et comme l'a déjà proclamé le Concile Vatican II : «Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.» (Gaudium et spes 22). C'est cela la maternité de la Milice de l'Immaculée, selon le désir de saint Maximilien, proclamant Jésus-Christ !

«C'est le rôle de la Milice de l'Immaculée : faire entrer Marie dans tous les cœurs, la faire naître dans tous les cœurs pour lui permettre de prendre la plus parfaite possession de tous ces cœurs et y enfanter le doux Jésus, Dieu, et le faire grandir jusqu'à l'âge de sa perfection. Quelle belle mission !... N'est-ce pas ?... Élever l'homme vers l'homme-Dieu à travers la Mère de l'homme-Dieu» (KOLBE 508).

Annoncer Jésus-Christ est une belle mission parce que chaque personne trouve en lui le bonheur et le sens profond de sa vie. Nous pouvons partager la maternité spirituelle de Marie, non seulement en écoutant la Parole de Dieu, mais aussi en collaborant avec Marie dans sa mission maternelle. En fait, Maximilien a écrit que Marie ne veut pas accomplir seule sa mission,

mais qu'elle veut aussi nous y engager. La maternité signifie soin, amour et attention aux autres. Maximilien en témoigne efficacement. La proclamation de l'Évangile est le plus grand acte d'amour : c'est le premier acte de charité. Le message évangélique transforme les orgueilleux et donne conscience aux humbles de leur dignité, comme l'annonce la Vierge de Nazareth dans son Magnificat. Proclamer l'Évangile est aussi la première entreprise de charité pour chaque membre de la Milice de l'Immaculée.

Maximilien Kolbe, face à la réalité de son temps (notamment l'athéisme), dit :

«Ces pauvres gens ont donc besoin de lumière, de beaucoup de lumière surnaturelle et d'énergie surnaturelle. Ils sont malheureux, mécontents, car ils prennent pour but ultime ce qui n'est qu'un moyen et donc, après avoir atteint le bonheur auquel ils aspirent, ne trouvent pas ce qu'ils cherchaient. Et ils continuent à chercher avec un cœur abattu, avec l'amertume dans l'âme. Comment ne pas atteindre ces gens ? Comment ne pas les aider à apaiser leur cœur, à élever leur esprit au-dessus tout, vers le seul but ultime : Dieu ? L'amour du prochain pousse les âmes qui ont déjà trouvé le véritable idéal de vie à ne pas oublier leurs frères et sœurs qui les entourent. Une des nombreuses associations qui pratiquent cet amour du prochain est la Milice de l'Immaculée» (KOLBE 1237).

Maximilien est aussi un témoin de cet amour, ce qui le rend prêt au martyre. Maximilien est «l'homme pour l'homme», qui a vécu avec la conviction que «seul l'amour crée» (cf. KOLBE 1205). C'est cette leçon qu'il a apprise dans sa profonde et intime expérience quotidienne de communion avec le Christ à travers sa consécration à l'Immaculée.

Être à l'école de Marie a conduit Maximilien, et peut conduire chacun de nous, à être «pour les autres» dans la vie de tous les jours, en famille, au travail et dans nos relations sociales. L'amour est au centre, au cœur et constitue la dimension fondamentale de la façon mariale de vivre.

Marie est la Vierge qui offre.

Marie, tel que le dit *Marialis Cultus*, est surtout le modèle qui consiste à **faire de sa propre vie une offrande** qui plait à Dieu. Pour elle, la «joie» de l'Annonciation devint bientôt «un glaive te transpercera l'âme», car cet enfant sera «un signe contesté» (Lc 2, 35). C'est une allusion à la passion du Fils qui deviendra sa propre passion. Marie a partagé d'instant en instant l'expérience du Fils et a transformé son *fiat* en un *stabat* quotidien pour adhérer fidèlement à la mission que le Père lui a confiée.

Saint Maximilien appelait cette étape de vie «souffrir par amour».

Jésus n'est pas descendu de la Croix et Marie ne s'est pas éloignée de la Croix. Donc, Jésus nous a aimés !

Jésus confie alors sa cause au Père et, comme le dit la Lettre aux Hébreux, le Père entendit le Fils qui «offrit prières et supplications avec grand cri et larmes» (cf. *Hébreux* 5, 7). Oui, Jésus «fut exaucé en raison de sa soumission», comme le dit encore l'Épître aux Hébreux. La Résurrection est la réponse à l'abandon avec confiance du Fils dans les mains de son Père.

Marie était là parce qu'elle avait aussi totalement confié sa vie au Père. Marie savait que Dieu ne manque pas à ses promesses. Elle l'avait chanté dans le Magnificat. La souffrance est le résultat et la conséquence de l'amour. Saint François pleurait parce que «l'Amour n'est pas aimé».

Cela s'applique aussi à nous. Saint Maximilien a écrit qu'il y a trois étapes dans la vie humaine : la préparation au travail, le travail et souffrir par amour. Nous décrivons ici sa vie comme dans une fresque. L'offrande de sa vie au Christ à travers les mains de Marie fut la raison pour laquelle saint Maximilien a vécu et est mort par amour. À Auschwitz, sa sérénité était contagieuse parce qu'il portait la certitude dans son cœur.

Voici sa dernière note écrite à sa mère avant de mourir :

«Ma mère bien-aimée, vers la fin du mois de mai, je suis arrivé en train au camp d'Auschwitz. Tout va bien pour moi. Maman bien-aimée, ne t'inquiète pas pour moi et pour ma santé, car le bon Dieu est partout et c'est avec un grand amour qu'il pense à tous et à tout» (KOLBE 961).

C'est ça la certitude de saint Maximilien : *«Dieu est en tout lieu et c'est avec un grand amour qu'il pense à tous et à tout»*. Voilà la réponse à la souffrance. Elle n'est donc plus une pierre d'achoppement, car Dieu est là et *«nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu» (2 Co 1, 3-4).*

Par notre offrande totale à l'Immaculée et en vivant en union avec le Christ Rédempteur nous pouvons vivre notre mission non seulement lorsque nous sommes actifs et que nous profitons des moments de sérénité, mais aussi lorsque nous sommes en difficulté. Cette attitude devient une voie de salut, pour nous et pour tous.

La vie humaine est toujours une souffrance qui, vécue avec Marie au pied de la Croix, peut devenir une «souffrance pascale».

La Foi, ainsi que la consécration à l'Immaculée, ne nous protège pas des aléas de la vie, mais elle nous donne la possibilité de véritablement tout offrir à Dieu par Marie : joie, douleur, événements heureux et moments de souffrance. Cela nous conduit à accueillir la consolation de Dieu pour être à notre tour des consolateurs pour les autres. Sinon, comment pourrions-nous nous référer à ce qu'a vécu saint Maximilien dans le bunker de la famine si ce n'était cette expérience de consolation qui lui a permis de consoler et de conduire ses compagnons à Dieu ?

Les quatre attitudes fondamentales de Marie nous montrent comment vivre notre consécration à elle :

- La Vierge qui écoute,
- La Vierge priante,
- La Vierge-Mère et
- La Vierge qui offre.

Parfois, nous nous demandons comment vivre notre consécration à l'Immaculée. Là est la réponse : elle consiste à faire revivre en nous ces mêmes attitudes afin que le message évangélique se reflète dans nos vies.

Questions à débattre :

- Saint Maximilien a-t-il quelque chose à vous transmettre par son idéal : la consécration totale à l'Immaculée et sa passion pour la mission qui consiste «à conquérir le monde pour le Christ à travers l'Immaculée» ?
- Adopteriez-vous son idéal dans votre vie ?

Un engagement pour notre vie :

Être proche des personnes qui souffrent, leur offrir notre présence, l'amour et la consolation.

